

Former un être vivant par résonance bio-logique

Jean-Luc Dourin
Professeur d'EPS, Missillac (44)

Une difficulté que rencontrent les professeurs tient à la diversité des élèves qui sont plus ou moins disponibles à construire les compétences visées. Observer et tenter de comprendre les modes de fonctionnement de chacun, caractériser leurs ressources avant, pendant et après les apprentissages est une nécessité complexe et difficile pour le formateur qui souhaite proposer et adapter des progressions adaptées à chaque élève¹.

Ajouter un regard écologique pour caractériser l'élève, être entier, organisé, rattaché à son environnement, en utilisant une métaphore, avec le végétal, étayée par quelques connaissances scientifiques, facilite une approche en phase avec les missions définies par les textes officiels, car elle invite à appréhender la structure partiellement masquée, de l'individu en développement.

Des projets de formation par résonance, prenant appui sur quelques principes éprouvés des cultures biologiques sont à envisager selon les élèves, afin de les inscrire dans un développement durable rattaché à la Terre².



Comme l'arbre, l'élève est aussi un être vivant

Pascal compare l'humain à « un roseau pensant », Michel Serres écrit que « nous n'avons point quitté les arbres, nous les habitons toujours³ », Jean-Pierre Changeux explique que « notre cerveau se comprend désormais comme la synthèse de multiples évolutions emboîtées⁴ ». Si notre condition naturelle complexe est rappelée par de nombreux auteurs, bon nombre d'individus l'occulent et se perçoivent autrement en fonction des communautés sociales auxquelles ils pensent appartenir. Consommateurs, joueurs, sportifs sont quelques exemples cités au passage, mais sans polémiquer, c'est surtout quelques extrémistes qui occultent le reste du monde.

Les programmes d'EPS de 2008 et le socle commun de connaissances, de compétences et de cultures indiquent pourtant la nécessité d'unifier les connaissances et de former des personnes responsables au regard de l'humanité et de la planète : « ... La finalité de l'EPS est de former un citoyen, cultivé, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué..., capable de mobiliser ses acquis dans des tâches et situations complexes ». La société de consommation à laquelle bon nombre d'adolescents se sentent, aujourd'hui, rattachés de manière dominante, leur fait perdre de vue qu'avant toute chose ils sont des êtres vivants reliés à leur planète et que cette appartenance est nécessaire à construire pour structurer une vie responsable. Ainsi, les piliers du socle commun sont

¹ RIA (L), FIARD (J), *Les caractéristiques des élèves en EPS*, Revue EPS 269, 1998.

² SERRES (M), *Temps des crises*, Paris, Le Pommier, 2009.

³ SERRES (M.), *Habiter*, Paris, Le Pommier, 2011.

⁴ CHANGEUX (J.P.), *Du vrai, du beau, du bien*, Paris, Odile Jacob, 2008.

comme des branches charpentières qui déterminent l'élévation, la conformité et l'originalité de chaque futur citoyen. Chacune des branches du socle est à considérer sans perdre de vue l'ensemble qui peut-être comparé à un arbre en construction en autonome variable.

Le développement⁵ se poursuit, aux divers moments de la vie, avec le numérique, des livres ou différentes rencontres possibles avec les connaissances, les attitudes et les capacités visées par les formateurs. Cependant, l'élève comme tout être vivant peut rencontrer des difficultés à se développer si les facteurs environnementaux sont défavorables, ou si ses ressources sont insuffisantes. La lecture des programmes précités, définissant la mission des enseignants, indique la nécessité d'envisager chaque élève comme un être complet pour lequel les pédagogies nécessitent des mises en relation des différents enseignements en interdisciplinarité ou en transdisciplinarité. A l'école primaire, les professeurs accompagnent leurs élèves au quotidien et ont la possibilité de doser et d'adapter leurs enseignements en fonction de la vitalité intellectuelle et physique qu'ils observent tout au long de la journée et des différents cycles d'apprentissage. Ils peuvent aussi construire des ponts entre les différentes disciplines scolaires. Dans le secondaire, c'est plus difficile car les professeurs interviennent à tour de rôle, persuadés de l'utilité de la mission dont ils ont la charge. Mais les élèves sont parfois épuisés par des efforts réalisés lors du cours précédent.

Pour un enseignant, tenter la comparaison d'un élève avec un arbre, avec lequel il n'est pas si éloigné, c'est élargir ses perceptions sur l'être complet pour lequel il a la mission de travailler et c'est mesurer qu'il convient de travailler de concert avec les différentes disciplines pour doser et optimiser les apprentissages. Chaque arbre, comme chaque personne, se développe selon des rythmes qui lui sont propres. Ce regard particulier ouvre à la nécessité du développement durable respectueux des êtres.



Observer l'être vivant pour appréhender sa complexité, ses forces et fragilités

Appréhender une structure dans sa complexité

Pourquoi des élèves apprennent et d'autres pas ? Parfois, ils mobilisent leurs ressources quand le sujet les intéresse mais pour certains, cela va trop vite. Il y a trop d'informations. Le sujet d'étude leur est trop étranger, ou bien des pressions externes ou internes les perturbent.

La nécessité de trouver un modèle qui permette d'appréhender l'unité et la complexité de l'élève pour assurer la mission de formation est expérimentée en forçant la métaphore avec un arbre. Les auteurs précités et diverses analogies relevées dans le vocabulaire pédagogique y incitent (racines étymologiques, arborescences de connaissances, cartes mentales en forme d'arbres...). Bien entendu, la comparaison ne résiste pas à un examen scientifique et elle a ses limites, « il faut apprendre à observer afin d'éviter la beauté vénéreuse des métaphores⁶ ». De surcroît, effectivement, les professeurs d'EPS confirment que les personnes ne restent pas « plantées là »⁷ et ont une motricité et des capacités intellectuelles bien éloignées du végétal !

⁵ OECD (2007), *Comprendre le cerveau : Naissance d'une science de l'apprentissage*, OECD Publishing.

⁶ CYRULNIK (B.), *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, 2004, Paris.

⁷ BALAVOINE (D.) *La vie ne m'apprend rien*, album : un autre monde, polygram, 1980

La terre

C'est le terreau initial formé des êtres depuis les temps les plus anciens et c'est le devenir de chacun. Terre et eau représentent la source de la vie. L'Histoire, les sociétés, les connaissances, les religions, les cultures, les mots, les gènes, la nature constituent le substrat d'origine à toute personne.

Les racines

Elles sont plongées dans la terre et correspondent à l'histoire de l'élève dans sa famille. Elles se développent en fonction de l'endroit où il vit ou a vécu et de l'amour qu'il a reçu. Elles sont invisibles, même si parfois elles se laissent entrevoir dans un élan vers le ciel (récits ou réactions). Elles déterminent surtout les ressources profondes de l'élève, point de départ de toute énergie qui irrigue l'arbre dans sa totalité à partir de la terre. La force de l'arbre tient pour beaucoup de cette partie cachée. En cas de déracinement ou d'atteinte sérieuse « gel⁸ » de ses structures, la croissance et les apprentissages sont ralentis, voire impossibles. Le psychiatre et psychanalyste Boris Cyrulnik explique que l'attachement « sécure » est déterminant, car c'est la clef de voute de toute personne, et conditionne l'objectivité du récit intérieur et les capacités d'apprentissages. Pour les élèves en souffrance, « Le processus de résilience permet à un enfant blessé de transformer sa meurtrissure en organisateur du moi, à condition qu'autour de lui une relation lui permette de réaliser une métamorphose⁹ ».

Le tronc

Partie plus ou moins visible de l'élève qui présente des aspects traduisant justement la vigueur, la solidité, la flexibilité, la force et la forme de chacun. Le tronc, ce sont les actions, les paroles et les comportements exprimés de manière spontanée au professeur et aux autres. En dépit de faces qui restent cachées, cette partie visible et accessible par tous les observateurs peut être caractérisée de manière détaillée, mais elle ne correspond qu'à la surface de l'être. Le tronc est trompeur : un arbre peut manifester une croissance et une vitalité importantes alors que son tronc est d'aspect tordu et chétif. « L'avantage des problèmes simples, c'est qu'ils donnent aux observateurs l'impression de comprendre, ..., il faut distinguer le coup qui arrive dans le monde réel et la représentation de ce coup qui s'élabore dans le monde psychique¹⁰ » A la différence de l'arbre, l'élève se raconte à lui-même, entretien des relations avec ses pairs, et vit dans un contexte affectif et social qui n'est pas toujours favorable à son développement. Un élève peut exprimer ponctuellement une compétence méthodologique pour obtenir une bonne note, mais au fond de lui-même ne pas porter les principes sur lesquels repose la compétence.

Les branches charpentières

Plus ou moins développées, les branches correspondent aux compétences acquises. Elles sont fondamentales lorsqu'elles portent les valeurs républicaines de respect, de responsabilité, d'altruisme et des principes de gestion¹¹ et elles se prolongent en compétences méthodes et compétences propres à chaque domaine d'action. Le développement de plus en plus autonome et l'équilibre de ces structures sont le fondement de l'action éducative. La mission des enseignants est d'apprendre aux élèves à se développer en associant leurs différentes parties¹².

Les tiges et le feuillage

Elles expriment la santé et la productivité de la plante. Ces extrémités correspondent aux compétences attendues des programmes scolaires qui ont la possibilité d'être caractérisées pour les élèves. La photosynthèse est à rapprocher de l'apprentissage car elle nécessite des processus

⁸ CYRULNIK (B.), *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris, Odile Jacob, 2012.

⁹ CYRULNIK (B.), *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob, 2004.

¹⁰ CYRULNIK (B.), *Le murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob, 2003.

¹¹ DELAUNAY (M.), *4 courants de l'EPS*, p305 à 315, Paris, Vigot, 2006

¹² DELAUNAY (M.), *4 courants de l'EPS*, p305 à 315, Paris, Vigot, 2006.

internes, complexes, de l'être vivant. Cet acte relie l'arbre aux autres et à la planète car le dioxygène produit est accessible aux autres êtres vivants. Pour l'élève, l'apprentissage s'opère par l'interaction de ses structures internes avec l'environnement. Pour un arbre, la profusion de tiges et de feuillages vient parfois masquer la structure des autres parties. Un observateur qui souhaite contrôler ces dernières doit fournir un effort particulier pour se positionner dans les différents points spatiaux et temporels qui permettent l'observation détaillée. Pour l'enseignant qui tente de caractériser les structures de ses élèves, il est nécessaire de prendre du recul et de choisir les bons angles d'observation.

La sève

C'est le flux de nutrition, d'informations et d'énergies qui circule entre la terre et le ciel. Couper des racines ou tailler des branches lorsque les flux circulent c'est risquer un ralentissement de croissance, des perturbations ou des maladies. Pour l'élève, la conscience, la raison, le récit intérieur, les actions dépendent des flux hormonaux, des neurotransmetteurs¹³, des activités électriques et des flux nutritionnels... En cas de perturbation des flux (hypoglycémie, dérèglement hormonal...), l'activité intérieure de tout l'être est affectée et peut gêner des apprentissages. Pour être durable, un apprentissage est comme un rameau relié à l'arbre entier : il entretient des échanges avec les différentes parties. A l'inverse, une greffe d'apprentissage est souvent périssable si le lien n'est pas écologique avec le reste de la plante. Pour l'élève, la mémoire de l'apprentissage dépend en partie de la sérénité de son univers mental¹⁴ et de l'intériorisation corporelle de l'apprentissage¹⁵.

Les fleurs, le pollen

Ils correspondent à la sexualité et sont là l'interface des échanges entre individus. La vie suit son chemin suivant hasard et nécessité et cet aspect n'est à jamais perdre de vue car il détermine une part importante des actions du vivant. A l'adolescence, les perturbations hormonales ont un fort retentissement sur les facultés d'apprentissage qui sont parfois décuplées mais qui peuvent aussi être ralenties à annihilées d'une manière qui échappe à l'entendement des enseignants. La patience et la persévérance de ces derniers est alors requise pour œuvrer à la mission de formation.

Les fruits

Ce sont les enfants à venir et sont, du moins en partie, à l'origine et à la finalisation des actes de tout être vivant. Pour l'enseignant, évoquer des questions qui ont trait à la vie et à l'éducation des enfants à venir a un fort retentissement qui entre en résonance avec chaque élève. Mais en fonction des racines de chacun, aborder ces sujets n'est pas sans danger. Le fait d'apprendre à lever un pied pour permettre la bascule du bassin lors d'un mouvement d'extension du tronc sur les jambes, afin de « sortir un nourrisson du lit à barreau, sans se faire mal au dos », mobilise fortement l'attention des futurs parents potentiels, et constitue une illustration positive de l'utilisation de ce type de résonance.

Les feuilles qui tombent et se compostent

En retournant à la terre, ces parties enrichissent le substrat d'origine et peuvent être recyclées par l'être vivant lui-même. Les diverses productions de l'élève sont à rapprocher de ces parties qui peuvent être observées en détail et servent à l'évaluation. La lecture et l'écriture, pour l'élève comme pour le formateur, constituent des ouvertures à l'observation et à la structuration¹⁶.

Le ciel

Les facteurs environnementaux agissent sur l'arbre. Exposition à la lumière, climat, composition de l'air sont déterminants pour sa vie et son devenir. C'est par le ciel que les échanges se font avec les autres êtres vivants (O₂ et CO₂ pour l'arbre et informations pour les personnes). « Le climat » de

¹³ CHANGEUX (J-P.), *Du vrai, du beau, du bien*, Paris, Odile Jacob, 2008.

¹⁴ CYRULNIK (B.), *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris, Odile Jacob, 2012.

¹⁵ SERRES (M.), *variations sur le corps*, Le Pommier-Fayard, 1999

¹⁶ DOURIN (J-L.), *écrire pour apprendre en EPS*, Nantes, e-novEPS n°6, 2013.

classe et les environnements physiques et humains dans lesquels se déroulent les apprentissages sont déterminants mais des besoins sont particuliers selon les individus.

10 parties en interaction à observer pour penser l'élève globalement et agir localement

Chercher à comprendre et à caractériser ces différentes parties, c'est essayer de mieux comprendre et connaître l'élève. Lui permettre de percevoir, par lui-même une partie de cette représentation, c'est lui faciliter une connaissance de soi, objectivée, qui facilite les apprentissages. Lui rappeler qu'avant toute chose, il est un être vivant est un point de départ qu'il ne peut renier en dépit des avancées des technologies. A partir de ces perceptions, des actions particulières sont à envisager dans le respect de l'être et de certains principes de culture éprouvés par des générations de cultivateurs et d'enseignants pour faciliter la croissance de chacun.



Préparer et mettre en place des formations en phase avec les possibilités des élèves

Les facteurs écologiques

Les facteurs écologiques¹⁷ sont décisifs. Si les conditions sont très favorables, le développement est possible. Dans le cas contraire et à un facteur près, la croissance est ralentie ou peut aller jusqu'à être bloquée. Dans les situations les plus difficiles, « les enseignants deviennent tuteurs de résilience pour un enfant blessé quand ils créent un événement signifiant qui prend valeur de repère¹⁸ ». Une attention, un regard, un bavardage anodin sont des exemples de petites choses, pourtant tellement importantes « les enseignants, en revanche, n'ont pas conscience de ce pouvoir¹⁹ ». Sans détailler plus loin cette partie, chaque enseignant mesure que la température, l'éclairage, les espaces, les interactions plus ou moins positives entre les élèves sont déterminants pour que ce dernier bénéficie d'un bon « climat de classe ». L'attitude de l'enseignant est importante car pour faire apprendre ses élèves, il doit manifester bienveillance, patience, persévérance, détermination, encouragement, assistance et proposer des apprentissages accessibles et adaptés... La sérénité affective, nécessaire au développement de l'enfant²⁰ est offerte par le contexte familial et malgré toute sa bienveillance, un professeur ne pourra, à lui seul, réchauffer l'être vivant pour lequel il a pour mission de travailler. Permettre à l'élève de construire des compétences qui lui permettent de dépasser des problèmes à sa portée reste un objectif localisé qui est déjà de nature à favoriser l'estime de soi nécessaire à la structuration.

Les choix de cultures, les projets de formation

Les jardiniers et les agriculteurs ont deux choix radicalement opposés quand ils entreprennent une culture. Soit ils aménagent les conditions requises pour une plante (modification chimique de la nature du sol, mise sous serre et chauffage, ...), ou bien, ils choisissent de mener à bien une culture si les conditions d'environnement lui sont déjà favorables. Cette seconde méthode est souvent privilégiée dans le cas du développement durable car elle engendre moins de dépenses, de pollutions... L'enseignant est placé devant un dilemme lorsqu'il mène sa classe. Certains champs d'apprentissages sont proches et accessibles aux élèves mais d'autres leur sont étrangers et le risque de rejet est important. Il est alors nécessaire d'équilibrer les deux méthodes culturelles. Ainsi, il convient parfois de préparer le terrain en éveillant la curiosité des élèves, en signifiant des notions

¹⁷ FISCHESSE (B.), DUPUIS-TATE (M.F.), *Le guide illustré de l'écologie*, Turin, Editions de la Martinière, 1996.

¹⁸ CYRULNIK (B.), *le murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob, 2003.

¹⁹ CYRULNIK (B.), *le murmure des fantômes*, Paris, Odile Jacob, 2003.

²⁰ CYRULNIK (B.), *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris, Odile Jacob, 2012.

abstraites, en leur permettant de construire des nouvelles ressources qui les préparent à entrer en résonance avec les apprentissages visés. Pour la seconde méthode, le point de départ de l'apprentissage est un jeu, une connaissance, une capacité ou une attitude familière à l'élève qui est utilisée pour organiser l'apprentissage.

L'observation des arbres environnants et leur croissance spontanée

L'observation attentive des végétaux spontanés est un bon indicateur pour le cultivateur car si des graines sont disséminées sur toute la surface de la planète, elles n'engendrent des plantes que si les conditions écologiques leur sont favorables. Observer des compétences, des connaissances, capacités et attitudes des élèves dans leurs activités de loisirs, dans d'autres disciplines scolaires ou dans leur vie quotidienne permet parfois de modifier leur connaissance. Ainsi, en s'appuyant sur le fait que ce que savent les uns est souvent à partager par les autres, il est à envisager de généraliser des apprentissages de manière productive pour l'ensemble des élèves. Des interrogations, des intérêts, des déclarations, des attitudes, des choix de loisirs, des préférences ou des rejets marqués pour tel ou tel autre aspect du monde qui les entourent constituent des exemples de manifestations spontanées auxquelles prêter de l'attention permet à l'enseignant d'être au plus proche pour entrer en résonance d'apprentissage et améliorer la réussite pour chacun. Pour les enseignants : les connaissances scientifiques des ouvrages de référence et les différents apports exprimés dans des articles tels que ceux portés par la présente revue constituent des éclairages indispensables pour renforcer l'expérience du « terrain ».

La préparation du plan de plantation

Afin que chaque plante puisse se développer de manière équilibrée et vigoureuse, les cultivateurs prévoient des espaces suffisants pour que chaque plante bénéficie des meilleures ressources possibles. De surcroît, parce qu'elles protègent la plante ou qu'elles favorisent son développement, d'autres essences sont parfois cultivées ou ne sont volontairement pas désherbées. Par exemple, les œillets d'Inde cultivés avec les tomates stimulent la production des fruits et repoussent les nématodes des racines. Pour revenir à la classe, qui constitue le fondement de cet article, l'exemple de l'élève qui n'ose pas s'exprimer car il est à l'ombre d'un autre, plus loquace qui s'accapare l'espace de participation est une illustration possible. De même, lorsque les racines des uns envahissent celles des autres, des perturbations risquent d'arriver. En revanche, certaines associations d'élèves sont bénéfiques et stimulent des partages d'intelligences, des protections réciproques lorsque qu'il s'agit de présenter ses productions (artistiques, littéraires, scientifiques...). Dans le cas des élèves blessés, la classe représente « la possibilité d'un lieu d'affection, d'activité et de paroles qui permettent de reprendre un développement²¹ » si son climat est favorable.

La protection et la préparation des sols

Si l'observation des plantes spontanées facilite les choix de cultures, les adventices sont à contenir car elles ont tendance à envahir et ralentir la croissance de la plante à ses débuts (concurrence des besoins en eau, nutriments, lumière...). La préparation de la mise en culture nécessite d'aller suffisamment profond pour ne pas abimer les racines, mais pas trop pour que la plante n'en souffre. De surcroît, tout en respectant la structure de la terre, une fertilisation, un arrosage et un paillage permettent de faciliter la reprise. En classe, cette préparation correspond à phase de signification et de préparation et de mise en lien des ressources qui préludent à l'apprentissage. Par exemple, avant d'apprendre à faire de la planche à voile, un élève fait l'expérience de l'équilibre sur son flotteur, il mesure que debout sur son flotteur, bras écartés, le vent le pousse dans une direction. Ces expériences motrices, rapprochées à des principes de physique élémentaire, constituent des « unités de connaissances²² » nécessaires aux apprentissages des règles et principes à venir. L'envie de s'amuser, en s'éclaboussant ou en se consacrant à un autre exercice improvisé par l'élève

²¹ CYRULNIK (B.), *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob, 2004.

²² PIEGELIN (Y)

correspondent aux adventices spontanés qu'il convient de contrôler pour orienter l'attention de l'apprenant et ne pas l'épuiser inutilement.

La protection et la préparation de la plante

Exposés à des conditions environnementales sévères ou laissés trop longtemps hors du sol, les plants risquent de souffrir et s'assécher. En revanche, et dans certaines situations, il est parfois souhaitable de placer la plante en souffrance pour faciliter sa reprise (le poireau n'est pas remis immédiatement en terre pour gagner en force ou des arbustes ne sont pas trop arrosés pour favoriser des enracinements profonds...). Quand les leçons sont trop espacées, que la mémoire est affectée ou que des événements douloureux surviennent, les apprentissages sont difficiles à envisager. Une attention particulière est à accorder au bien-être de l'élève²³. A contrario, la fatigue locale provoquée par un effort intense est une « mise en souffrance » relative qui facilite parfois l'accès à de nouvelles adaptations motrices ouvrant à de nouveaux apprentissages (relâchement du stress, relâchement musculaire...). « Les exercices corporels exigeants commencent à merveille le programme de philosophie première par une décision immédiate²⁴... » Ce principe vaut aussi pour les compétences méthodologiques car l'exposition raisonnée d'élèves, à des facteurs environnementaux, perçues de manière négative, comme le froid ou la pluie est un exemple d'exposition qui permet la construction durable, du principe de nécessité et d'intégrité physique par utilisation de l'équipement approprié²⁵.

La mise en culture

Face à un nouveau thème d'apprentissage, un élève peut être comparé à un arbre qui tente de développer un nouveau rameau. Former par résonance, c'est s'adresser à l'être vivant en entier. La greffe d'un apprentissage est souvent vouée à l'échec si l'arbre ne rattache pas cette nouvelle entité à son ensemble. En revanche, si la greffe d'un nouvel apprentissage conduit l'être vivant à faire circuler ses flux dans ses différentes parties et que le greffon est intégré alors l'apprentissage est durable. La formation par compétence nécessite de ce fait que l'élève mobilise ses connaissances, capacités et attitudes dans les différentes parties de l'arbre, du sol au ciel et du ciel au sol. Certains élèves nécessitent une mise en projet qui les placent en situation de mobiliser leurs différentes parties (groupes d'apprentissages, projets spécifiques ...) et d'autres sont capables de faire circuler les informations, sous leur écorce, dans leur différentes parties, sans l'assistance du maître. Cette capacité à faire circuler l'information et à l'échanger semble de nature à faciliter des apprentissages durables. Se donner pour mission de former un être vivant par résonance, c'est trouver les conditions qui permettent à l'élève de faire circuler lui-même l'information dans ses différentes parties et de la partager avec les autres. Il s'agit de lui apprendre à former des compétences locales (attendues, propres, méthodologiques) et plus générales (socle, valeurs, principes) en mobilisant ses différentes parties, de la terre au ciel.

La protection et le tutorat

Lorsque des facteurs environnementaux sont défavorables ou qu'il y a des fragilités : des tuteurs, des haubans ou des voiles de protection sont des exemples de dispositifs qui sont mis en place pour protéger le végétal. Pour un élève en situation de handicap ou présentant des difficultés particulières, l'enseignant a pour mission de mettre en œuvre des dispositifs d'aide prévus par l'école d'aujourd'hui. Porter une observation écologique sur les élèves en difficulté, en sortant de son champ disciplinaire culturel, c'est initier une démarche favorable à l'invention de modes d'apprentissages personnalisés. Un nouvel apprentissage place souvent l'élève en difficulté ou tout du moins en situation d'incompétence relative. Lorsqu'un élève manifeste un déficit de capacités ou a des idées formatées par le sentiment d'appartenance à une communauté aux idées éloignées du droit républicain, l'enseignant doit porter une attention et mener des actions particulières pour protéger et faire réussir

²³ LE BALLEUR (A.), favoriser le bien être chez les élèves différents, *e-novEPS* n°7, juin 2014.

²⁴ SERRES (M.), *variations sur le corps*, Le Pommier-Fayard, 1999

²⁵ DOURIN (J-L.), La culture bio-raisonnée de la motricité, Nantes, *Les cahiers de l'EPS* n°43, 2011.

l'élève. Des projets de renforcement de ressources individuelles ou des modifications de point de vue et d'attitude sont possibles quand le sujet entrevoit le bénéfice sur les différentes parties de son être. La connaissance de soi passe par la conscientisation de ses différentes parties (sol, racines, tronc...) et des rapports qu'elles entretiennent ou pas entre elles. Réfléchir à sa condition d'être mortel déterminé par des conditions naturelles ouvre chacun à mieux reconstruire son identité et envisager les rapports positifs qu'il entretient avec soi et les autres. Percevoir la nécessité de construire des compétences qui permettent de s'adapter à la société et de vivre en bonne intelligence c'est structurer son être de manière positive.

L'observation et le suivi

Le suivi dans le temps permet de s'assurer de la bonne santé de la plante et de ce qui peut lui être apporté en cas de nécessité. Tailler ou pas : certaines écoles indiquent qu'une taille régulière et appropriée permet le développement harmonieux et améliorer la productivité. D'autres écoles limitent la taille car elles affirment qu'elles affaiblissent l'arbre, à terme. Quand les critères de réussite ou les critères de réalisation sont trop strictes ou détaillés, les actions ou réflexions entreprises par l'élève peuvent être affectées par trop de détails (trop de taille !) qui empêchent la centration sur l'essentiel. L'évaluation des compétences locales et des compétences fondamentales est à mener de concert pour œuvrer à la formation de citoyens cultivés, autonomes et responsables.



Conclusion

Elève et enseignant sont avant tout des êtres vivants qui ne doivent pas oublier cette condition pour appréhender et respecter leur environnement. Former un élève par résonance en ne perdant pas de vue et en ne lui laissant pas oublier qu'il est d'abord un être vivant unique en développement, c'est s'engager dans une mission conforme aux attentes institutionnelles, mais qui nécessite de mettre en œuvre des principes éprouvés dans la nature dans les limites de la complexité du psychisme humain révélé par les auteurs sub-cités. La mission du professeur est de cultiver et d'accompagner au mieux la croissance de chaque être, en respectant sa singularité et ses rythmes, en s'appuyant sur des modélisations, des techniques d'analyse et d'observation éprouvées par les auteurs et l'expérience. Viser pour chaque élève, l'acquisition de compétences particulières au contact de ses pairs est une mission prioritaire conférée aux enseignants, elle donne à l'élève, la possibilité de s'initier à une narration positive de soi, propre à résonner dans tout son être en formation pour s'insérer dans les sociétés où il lui faut apprendre à vivre et à s'adapter.